

ELLE



Un film de Paul Verhoeven

Isabelle Huppert

Durée : 130min

Sortie : le 25 mai 2016

Serveur presse: <http://www.frenetic.ch/fr/catalogue/detail//++/id/1027>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
Tel. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Michèle (Isabelle Huppert) est une femme d'affaires sûre d'elle que rien ne semble atteindre. En gérant sa vie sentimentale comme ses affaires elle chasse les ombres de son enfance qui la hantent. Sans vergogne, elle dicte sa volonté à son ex-mari (Charles Berling), à son amant, à sa mère, à son fils et à ses employés. Et lorsqu'un jour un inconnu s'introduit chez elle pour l'agresser, Michèle ne déroge pas à ses principes et prend les choses en main par elle-même. Un jeu étrange s'installe entre cette femme à poigne et le mystérieux visiteur...

Isabelle Huppert dans un rôle sur mesure aux côtés de Laurent Lafitte, Charles Berling, Virginie Efira et Anne Consigny dans le nouveau film de Paul Verhoeven.

ENTRETIEN AVEC PAUL VERHOEVEN

Comment avez-vous eu le projet d'adapter "Oh..." de Philippe Djian ?

L'idée ne vient pas de moi mais de Saïd Ben Saïd, le producteur. Il m'a contacté aux États-Unis, m'a envoyé le livre de Philippe Djian, que j'ai lu et que j'ai trouvé effectivement très intéressant. Je savais qu'on pouvait en faire un film mais il fallait y réfléchir, trouver ma manière à moi de m'approprier cette histoire que je n'aurais jamais inventée moi-même.

Comment s'est passé le travail d'adaptation ?

Il était très important pour moi de me réapproprier cette histoire, beaucoup de choses ont déjà été définies lors de mes discussions avec David Birke, l'auteur américain du scénario – je n'ai jamais écrit une première version de scénario, j'en confie toujours le premier jet à un vrai scénariste. À cette étape, tout était encore ouvert, les choses se sont façonnées progressivement, comme pour une sculpture. Ma personnalité de metteur en scène s'est insinuée peu à peu dans cette histoire. L'étape du story-board a également été très importante pour faire mien le roman, le traduire en action visuelle.

À un moment, il y a donc eu l'idée de tourner ELLE aux Etats-Unis...

Oui, d'où le choix d'un scénariste américain, avec la perspective de déplacer l'histoire de Paris à Boston ou Chicago. Et avec un casting complètement américain. Mais c'était compliqué, d'un point de vue financier, et aussi artistique : on s'est rendus compte qu'aucune actrice américaine n'accepterait de jouer dans un film aussi amoral. Même celles que je connaissais bien, il leur était impossible de dire oui à un tel rôle. Alors qu'Isabelle Huppert, que j'avais rencontrée au tout début du projet, elle était très partante pour faire le film. Au bout de six

mois, Saïd m'a donc dit: « Pourquoi se bat-on pour faire ce film aux États-Unis? C'est un livre français, Isabelle Huppert a très envie de jouer le rôle. On est stupides ! » Il avait raison. Rétrospectivement j'ai réalisé que jamais je n'aurais pu faire ce film aux États-Unis avec la même authenticité.

Michèle est une femme puissante comme la plupart de vos héroïnes mais effectivement, elle réagit de manière dérangeante à ce viol...

C'est une histoire, ce n'est pas la vie, ni une vision philosophique de la femme ! Cette femme en particulier agit ainsi. Ce qui ne veut pas dire que toutes les femmes vont ou doivent agir ainsi. Mais Michèle, elle le fait ! Et mon travail consistait avant tout à mettre en scène cette histoire de la manière la plus réelle, intéressante et crédible possible. Grâce notamment à Isabelle Huppert, dont le jeu incroyable rend convaincant le comportement de son personnage.

Et aussi grâce à votre mise en scène, jamais explicative.

Bien sûr qu'il ne fallait pas expliquer. L'explication, c'est le spectateur qui doit se la faire, à partir des éléments qu'on lui a donnés, sans que l'un d'entre eux justifie tout à lui seul. Je ne voulais pas par exemple que l'on puisse se dire que Michèle enfant a été tellement traumatisée par l'acte de son père qu'il est normal qu'elle vive ainsi ce viol. Je voulais échapper à cette vision réductrice du personnage et de son comportement. C'est une possibilité mais pas plus. L'explication, c'est avant tout elle, Michèle, dans l'entière de sa personne. Quant à savoir si son caractère est originel ou si elle est devenue comme ça parce que... On ne sait pas.

Vous maîtrisez l'art de l'ambiguïté.

Quand Isabelle Huppert a vu le film, c'est l'une des choses qu'elle m'a dites: « Le plus intéressant, c'est l'ambiguïté continuelle ». Effectivement, c'est toujours ambigu. Il est difficile de comprendre entièrement cette femme, tout est flottant, les intrigues se mêlent... J'avais déjà fait ça dans d'autres films. Notamment TOTAL RECALL, dans un registre totalement différent, en mélangeant rêve et réalité. À la fin, on ne sait pas très bien quoi penser, ce n'est pas clair. J'aime multiplier les hypothèses. Comme dans la vie, on ne sait jamais ce qui se cache derrière un visage souriant. Ou pas...

Très vite, Michèle imagine une scène où elle tue son violeur... Cette scène de fantasme contribue au climat de trouble et à l'expression de la personnalité complexe de cette femme.

Michèle n'a effectivement aucun problème à imaginer la mort de son violeur. Et à la fin du film, quand l'évènement arrive vraiment, que son violeur enlève sa cagoule avant de mourir, elle affiche un petit sourire... Ce moment est très important, nous en avons beaucoup discuté

avec Isabelle. Ce qu'elle fait est minuscule, elle ne joue pas, elle n'agit pas, juste elle pense et on la voit penser : « C'est ce que tu mérites, tu payes pour ce que tu as fait au début ». Il y a un côté punition divine dans ses yeux. Et aussi ironique : « Tu aurais pu le prévoir, maintenant, c'est trop tard ! ».

Les scènes de viol sont comme des trous noirs dans le récit du quotidien, dont le fil reprend ensuite comme si de rien n'était pour Michèle...

J'aime beaucoup faire ça. Dans ROBOCOP par exemple, j'interrompais la narration par des images d'actualité, des fausses publicités. Je crois que ça vient de mon intérêt pour la peinture, pour Mondrian, avec cette juxtaposition de carrés bleus et rouges, brisée par ces lignes noires... Il fallait que les scènes de viol soient dérangeantes. Si je filmais de la même façon que le reste de l'histoire, c'était un non-sens, et malhonnête. Il fallait se confronter à la violence de ces scènes...

Malgré la violence de ces agressions, on ne voit jamais Michèle défaite, « abîmée »...

Non, ce serait trop attendu, on tomberait dans le mélodrame, et dans l'ennui. C'est plus intéressant et amusant de surprendre le spectateur, de ne pas se contenter de reproduire ce qui a déjà été fait par d'autres metteurs en scène, d'autres scénaristes. Je suis un grand admirateur de Stravinsky, sa manière de composer ses symphonies de manière inhabituelle, de détourner la norme. Cette décision artistique correspond aussi au caractère de Michèle, son attitude envers les événements : j'ai été violée mais maintenant, je suis là et ça ne compte pas. Commandons à boire et à manger !

Ce choix a aussi une portée morale : vous n'enfermez pas Michèle dans une position de victime, elle manie l'ironie avec une vivacité étonnante.

Comme l'intrigue, la morale est aussi à manipuler dans un film! Dès que l'on peut, il faut essayer de ne pas suivre le mouvement habituel. Djian non plus n'en fait pas une victime. Faire le contraire aurait été malhonnête vis-à-vis du roman.

La violence que subit Michèle est aussi une manière de mieux se connaître, d'assumer sa propre violence...

... qu'elle assumait déjà beaucoup ! Michèle est une femme très agressive. Sa mère lui reproche de ne vouloir que des choses saines et aseptisées mais j'avoue que je n'ai jamais compris cette réplique qui vient du livre ! Sa façon de se comporter avec sa mère, son fils et la petite amie de celui-ci est très dure. Elle exprime beaucoup d'animosité envers eux, et aussi dans ses relations sociales et amicales. Il y a de la violence dans tous mes films mais il me semble que c'est normal, il s'agit juste de la violence de l'univers, qui s'affiche à la une des journaux. Et pas seulement à la une: à toutes les pages. Ce sont les mauvaises

nouvelles qui font l'actualité, nous sommes des accros aux désastres car le désastre est fascinant et peut aussi être magnifique. La destruction, vue d'une certaine distance, comme des peintures de Turner, c'est sublime. De plus près, bien sûr, c'est horrible.

Une scène est emblématique des émotions contradictoires qui nous traversent durant tout le film: la confession par Michèle du meurtre de son père à Patrick. On est tour à tour horrifié, amusé, dubitatif, touché...

Oui, cette façon dont elle raconte cette histoire terrible, avec un sourire... Cette scène n'était pas dans le livre, c'est David Birke qui l'a écrite, et Isabelle a tout de suite compris qu'il fallait la jouer dans la légèreté pour mieux nous balader. On ne sait jamais si elle est émue, ou si elle se moque de Patrick. Peu d'actrices pourraient faire ce qu'elle fait. Et puis en fond sonore, il y a la musique de la messe. Et ensuite, dans la même tonalité, la musique du film prend le relais presque jusqu'au «Pas mal, hein ?!» de Michèle. Et là, on retourne à la musique de la messe. Cette musique, plutôt grave et solennelle donne une dimension émotionnelle à la scène, tout en jouant en contrepoint avec le ton léger d'Isabelle.

C'est la première fois que vous tournez en France.

Et c'était un grand plaisir car en France, on a beaucoup de respect pour le film, le metteur en scène. Plus qu'en Hollande ou aux États-Unis. Il n'y a donc eu aucun problème, hormis avec mon cerveau ! Avant de venir ici pour faire le film, j'ai eu des maux de tête terribles, mon médecin ne comprenait pas pourquoi. Et à partir du moment où je me suis installé vraiment à Paris et que j'ai commencé à travailler sur le film, tout a disparu! Ces maux de tête en effet venaient de la peur, la peur de l'inconnu, la peur de sauter dans une culture différente, une langue différente. Mais après quelques semaines à Paris mon cerveau s'est rendu compte que j'avais assez de prises sur le film, et il a accepté cette aventure tout sauf anodine. Après avoir réalisé des films en Hollande pendant vingt-cinq ans, puis quinze aux États-Unis, c'était vraiment un nouveau pas dans l'inconnu, d'un point de vue quasi existentiel. Tout était inédit pour moi : les acteurs, l'équipe, les lieux... Et c'était très bien car quand on se jette vraiment dans l'inconnu, on devient extrêmement créatif, inspiré. J'avais déjà vécu ça quand j'ai quitté la Hollande pour faire ROBOCOP aux États-Unis.

La psychologie française du roman est empoignée par votre mise en scène. Même les scènes de repas deviennent de l'action pure !

L'essentiel du film raconte davantage les relations sociales de tous ces gens que l'intrigue criminelle proprement dite. Pour me préparer, j'ai regardé des films français, mais je voulais effectivement en faire autre chose, avec de la tension tout le temps. C'est la seule façon dont je peux tourner, en cassant sans cesse la linéarité du récit. D'où par exemple la scène dans la voiture entre Patrick et Michèle après la fête. Elle n'était pas dans le roman, c'est David qui l'a écrite pour réinjecter de la tension dramaturgique. Michèle vient d'avouer à Anna qu'elle avait une liaison avec son mari et maintenant, elle menace Patrick d'aller aussi tout

avouer à la police. Quand elle sort de la voiture, va-t-il vouloir la tuer ? Elle-même semble l'attendre, un jeu très angoissant s'instaure entre eux.

Et travailler avec des acteurs français ?

C'était fantastique. Et pas si différent d'avec d'autres d'acteurs. Pour la plupart, je ne connaissais pas ce qu'ils avaient fait avant. Je les ai choisis beaucoup à l'instinct. Je voulais qu'ils soient beaux, attirants et qu'ils n'aient pas l'air trop... français ! Je crois que je les ai filmés comme à travers un filtre américain. On a eu quelques conversations et mes indications étaient basiques : moins de mouvements, plus réduit... C'était fascinant de voir par exemple Charles Berling, un très bon acteur, changer son style de jouer d'une minute à l'autre.

Isabelle Huppert connaissait votre travail ?

Il y a six ou sept ans, TURKISH DÉLICES avait été programmé à la Cinémathèque Française. Isabelle était là pour présenter le film et elle a dit qu'elle avait vu le film très jeune et que c'était l'une des raisons pour lesquelles elle était devenue actrice. Isabelle n'a peur de rien, n'a de problème avec rien. Elle veut bien tout essayer, elle est d'une audace phénoménale.

Et Laurent Lafitte?

Quand on s'est rencontrés, je lui ai demandé de faire la scène où il propose à Michèle de lui montrer sa chaudière à la cave, avec quelque chose de dangereux, presque démoniaque dans les yeux. Alors que le reste du temps, il est plutôt positif, souriant... Et il a été capable de le faire. Et puis il est beau ! Après, on a choisi Virginie Efira. À la base, on avait imaginé cette femme un peu effacée, peu épanouie mais cela rendait trop compréhensible que Patrick ait envie d'avoir une histoire avec Michèle. C'était mieux qu'elle soit belle, adulte. Et Virginie fait ça très bien – même si son sex-appeal est moins utilisé ici que dans d'autres films. Dès que je l'ai rencontrée, c'était clair que c'était elle. Quant à Anne Consigny, Judith Magre, Vimala Pons et Alice Isaaz, elles ont toutes un fort tempérament !

Pourquoi le choix de Stéphane Fontaine à la lumière ?

Je voulais un style un peu lâche, pas trop cadré. J'ai regardé le travail de plusieurs chefs opérateurs français et il y avait de ça dans UN PROPHÈTE et DE ROUILLE ET D'OS, les deux films d'Audiard que Stéphane Fontaine a éclairés. Je lui ai proposé de tourner à deux caméras, une manière de travailler que je venais d'expérimenter en Hollande avec TRICKED, un film pour la télévision, écrit par les internautes. Chaque mise en place était donc prévue pour deux caméras, souvent placées très proches l'une de l'autre pour faciliter la continuité, qu'on voie moins la coupure au montage. J'ai tourné davantage en plan-séquence que d'habitude, caméra à la main et portée à l'épaule. Je voulais un côté un peu nonchalant, observateur. La caméra bouge un peu, comme si elle était en observation, presque voyeuriste.

Lors des deux premières agressions, l'ambiance sonore est froide.

Il faut attendre la scène dans la cave pour que la musique symphonique intervienne...

La scène dans la cave commence comme les deux premières scènes de viol, avec de l'électronique mais effectivement, la musique orchestrale arrive ensuite. On a parlé longtemps avec Anne Dudley, la compositrice anglaise de ce que l'on voulait exprimer. Il est très clair à ce moment-là que Michèle est consentante, qu'elle a répondu positivement à cette invitation qui était presque une scène de séduction. Elle a pris la décision d'assumer totalement ce jeu masochiste.

On peut se dire que cette femme de pouvoir accepte peut-être de rentrer dans ce jeu de domination pour revivre à sa manière la scène des meurtres perpétrés par son père mais en maîtrisant cette fois-ci le déroulement.

Bien sûr, même si je ne le dis pas explicitement car c'est au public de tirer ses propres conclusions. Lui vient d'avoir son orgasme, il se lève. Puis seulement elle jouit à son tour, quelque chose se lève en elle, qui a affaire, je crois, avec tout ce qui s'est passé bien des années plus tôt. À ce moment-là, grâce peut-être à ce jeu masochiste, elle crie toute la misère accumulée. C'est ainsi du moins que j'en ai parlé avec Anne Dudley pour qu'elle compose une musique plutôt tragique, romanesque.

Dans le roman, Michèle n'est pas présente au moment de la tragédie provoquée par son père. Dans votre film, non seulement elle est là mais il y a cette image d'elle, le regard vide, aux actualités de l'époque... Une image qui pourrait évoquer le cinéma fantastique ou d'horreur...

Ce n'était effectivement pas dans le roman, c'est de nouveau David Birke qui l'a inventé. Mais sans doute était-il inspiré par le caractère de Michèle que Djian avait créé. Et tout ça fait partie du processus de transformation des mots d'un roman, vers les images d'un film.

Et la reconstitution de l'émission « Faites entrer l'accusé »?

J'ai regardé beaucoup de vidéos de ce genre d'émissions pour m'imprégner de leur esthétique, copier un peu leur façon de cadrer, de monter... Alors que le reste du film est plutôt élégant, j'ai demandé à Stéphane Fontaine de filmer de manière plus heurtée et j'ai accentué cette impression au montage. Et puis on a retravaillé l'image pour lui donner du grain, faire croire qu'elle a été tournée il y a longtemps. C'était intéressant de faire croire au spectateur qu'il s'agit d'une vraie émission, que les événements ont réellement eu lieu. Ce qui était le cas aussi dans le livre de Djian, qui a inventé toute cette histoire, en s'inspirant du tueur Anders Behring Breivik en Norvège.

Qui a conçu le jeu vidéo créé par la société de Michèle et Anna ?

Créer un jeu vidéo inédit aurait coûté trop cher. Et puis on n'avait pas le temps. On est donc partis d'un jeu vidéo français qui existait déjà mais que l'on a un peu modifié pour qu'il s'intègre à l'histoire. Le jeu vidéo permet d'accentuer le climat de violence. Notamment la vidéo pornographique qui circule sur les ordinateurs de toute l'équipe. Dans le livre, Michèle et Anna travaillaient dans l'écriture de scénarios mais cette activité me semblait un peu ennuyeuse à filmer, pas visuelle du tout! J'étais à Los Angeles dans ma famille, je me demandais ce que j'allais bien pouvoir faire de ça et ma fille qui est peintre m'a dit: « Et si tu situais les personnages dans le domaine du jeu vidéo ? »

Le personnage de Rebecca, la femme de Patrick est plus développé que dans le roman et il a l'un des derniers mots du film. Et pas des moindres...

Je ne suis pas chrétien, je ne suis jamais entré dans une église, à part Notre-Dame pour en admirer la construction ! Mais j'ai un intérêt certain pour la religion. J'ai étudié Jésus, j'en ai fait un livre, j'aimerais bien en faire un film... Comme le sexe et la violence, la religion est très importante. Il y a vingt ans, on pensait son influence devenue mineure mais elle est à nouveau omniprésente dans nos sociétés – et pas dans un sens positif. Je trouvais donc intéressant de mettre en scène un personnage qui a vraiment la foi. Rebecca est un peu naïve et très dévouée, elle se rend à Saint-Jacques-de-Compostelle...

À chaque fois que j'ai pu, je me suis amusé à accentuer cette dimension religieuse, notamment au dîner quand elle demande à bénir le repas et à regarder la messe de minuit. Et à la fin, elle apprend à Michèle qu'elle était au courant des agissements de son mari. Comme l'Église catholique qui savait depuis mille ans ce que certains prêtres faisaient avec les petits garçons...

Et le titre du film?

“Oh...” rappelait trop Histoire d'O... Un roman que le producteur français Pierre Braunberger m'avait d'ailleurs proposé d'adapter immédiatement après TURKISH DÉLICIES. C'est une idée de mon producteur, je trouve qu'il évoque bien le cœur de ce film, centré sur cette personnalité féminine.

À la fin du film, Michèle et Anna partent ensemble, on ne sait pas très bien jusqu'où...

Quand on a tourné cette scène, elles finissaient par s'embrasser mais c'était trop, pas du tout dans le style du film, qui ne dit pas explicitement les choses. Pareil quand elles sont ensemble dans le lit. J'avais filmé la suite, elles faisaient l'amour. Mais il y avait déjà suffisamment d'indices, j'ai préféré faire une ellipse sur la nuit et laisser le spectateur deviner ce qu'il s'y passe, s'il en a envie... Quand on manie l'ironie, il faut jouer avec les nuances et le doute, ne jamais jeter une interprétation au visage du spectateur.

Propos recueillis par Claire Vassé

FILMOGRAPHIE

- ELLE (L.M)
TRICKED (L.M)
BLACKBOOK (L.M) Young Cinema Award – Meilleur film international (Venise)
Meilleur réalisateur et Meilleure actrice (Netherlands Film Festival)
Meilleur film et Meilleure actrice (Rembrandt Award)
- HOLLOW MAN – L’HOMME SANS OMBRE (L.M) Léopard d’Honneur et Prix du public (Locarno)
- STARSHIP TROOPERS (L.M)
SHOWGIRLS (L.M)
BASIC INSTINCT (L.M)
TOTAL RECALL (L.M) Oscar des meilleurs effets visuels
Nomination aux Oscar du meilleur son et des meilleurs effets sonores
- ROBOCOP (L.M) Meilleur film de science-fiction, Meilleur réalisateur, Meilleur maquillage,
Meilleur scénario, Meilleurs effets visuels (Saturn Awards)
- FLESH+BLOOD (L.M) Meilleur film et Meilleur réalisateur (Netherlands Film Festival)
- LE QUATRIÈME HOMME (L.M) Prix de la critique internationale (TIFF)
SPETTERS (L.M)
- VOORBIJ, VOORBIJ (TÉLÉFILM)
SOLDAAT VAN ORANJE/
LE CHOIX DU DESTIN (L.M) Nomination au Golden Globe du meilleur film en langue étrangère
KEETJE TIPPEL (T.M)
KEETJE TIPPEL (T.M)
TURKISH DÉLICES (L.M) Meilleur film néerlandais du siècle (Netherlands Film Festival)
Nomination à l’Oscar du meilleur film étranger
- QU’EST-CEQUE JE VOIS ? (L.M)
DE WORSTELAAR (C.M)
FLORIS (12 ÉPISODES – SÉRIE TV)
PORTET VAN ANTON ADRIAAN
MUSSERT (DOCUMENTAIRE TV)
HET KORPS MARINIERS (C.M) Médaille d’argent (Festival du Film Militaire de Versailles)
(DOCUMENTAIRE)
LA FÊTE (C.M)
DE LIFTERS (C.M)

NIETS BIJSONDERS (C.M)
EEN HAGEDIS TEVEEL (C.M) Meilleur film (Cinestud International
Student Film Festival Amsterdam)

ENTRETIEN AVEC ISABELLE HUPPERT

Vous êtes arrivée sur le projet de ELLE très en amont...

Oui, j'ai lu "Oh..." et rencontré Philippe Djian, qui m'a dit qu'il n'avait pas écrit pour moi mais qu'il m'avait eue dans la tête à plusieurs reprises lors de la rédaction de son roman. Le livre – ça a été souvent dit quand il a été publié – ressemblait à un scénario. On pense donc tout de suite qu'il pourrait faire l'objet d'une adaptation. Puis Saïd Ben Saïd est entré en scène : il a acheté les droits du roman et nous avons commencé à penser à un metteur en scène. C'est Saïd qui a pensé à Paul Verhoeven.

Qu'est-ce qui vous plaisait dans le roman et ce personnage de femme ?

C'est une femme qui ne tombe pas - jamais. Elle est multiple : cynique, généreuse, attachante, froide, méritante, indépendante, dépendante – lucide. Elle n'est pas sentimentale, il lui arrive une foule d'évènements les plus encombrants les uns que les autres, mais elle ne craque pas. Verhoeven a tenu cette ligne – n'a jamais essayé de donner des petits coups de canif dans le contrat de départ, on pouvait compter sur lui pour ça. Là est l'intérêt du personnage, sa force, son originalité, sa modernité. Elle ne se comporte jamais en victime, alors qu'elle aurait toutes les raisons de l'être : victime de ce père tueur de masse, et ensuite de son violeur. La culpabilité, subir ce qui vous arrive... Autant de notions dont il n'est pas si facile de débarrasser les personnages féminins. Même si ce sont des femmes fortes, on est toujours tenté d'être rattrapé par ça. Il y a toujours une tentation de ça au cinéma, aller vers l'émotion – fausse au bout du compte ! – un sentimentalisme un peu poisseux.

Grâce à votre interprétation, toujours un peu à distance, dans l'humour, vous évitez cette pente...

Oui, j'ai résisté ! Cela aurait été une grave erreur de l'adoucir. Mais encore une fois avec Verhoeven, il n'y avait pas vraiment de risque ! Le seul moment où je me suis autorisée l'approche d'une émotion, c'est à l'hôpital, quand la mère est malade et qu'on comprend qu'elle va mourir. Tout d'un coup, il y a comme un ramollissement du personnage de Michèle. Pas quand elle est mère, amante ou fille du père mais fille de la mère. Est-ce que pour une femme, la mort de la mère marque le passage définitif à l'âge adulte ? J'extrapole un peu, mais

tout ça pour dire qu'à ce moment-là, ça ne m'aurait éventuellement pas déplu que la caméra enregistre ça : un peu plus d'émotion, des yeux qui s'embuent, un regard qui s'affole. Mais le cinéma a un inconscient lui aussi ! Ce dont il ne veut pas, il ne veut pas le voir.

Vous connaissiez le cinéma de Verhoeven ?

Oui, bien sûr. Le premier film de lui que j'ai découvert est TURKISH DÉLICES. Son héroïne est presque le contraire de Michèle : une Dame aux camélias contemporaine, rattrapée par la maladie. Le film était un peu comme un conte tragique, très émouvant. Inattendu chez Verhoeven. Elle aussi est comme un conte, Verhoeven et Djian se sont bien trouvés de ce point de vue. Tout en parlant d'une époque, ils opèrent ce léger pas de côté qui fait que l'on prend les choses pour ce qu'elles sont, sans chercher à les replacer dans un contexte psychologique, ou trop affectif. Le conte permet une certaine sécheresse, il n'y a pas à chercher à expliquer ou à justifier les choses. Jusque dans la topographie des lieux, qui oppose la ville à la banlieue, vue avec une certaine poésie et dont il émane un sentiment de nature et de solitude.

Le film nous donne des éléments sur votre personnage mais aucun, pas même le meurtre du père, ne l'explique entièrement.

Oui, le film va trop vite pour ça. Tenter d'expliquer les personnages tendrait presque à rompre ce point de déséquilibre qui fait la force du récit, à le remettre dans la lenteur de la tentative d'une explication. Michèle est entièrement dans la scène au moment où elle se passe. Ce qui compte c'est comment elle avance pas comment elle recule.

La confession par Michèle du meurtre de son père à Patrick est emblématique de ce refus de figer votre personnage dans l'explicatif : vous nous baladez entre l'horreur, l'humour, le doute, l'émotion...

Là encore, on n'allait pas tomber dans un récit doloriste. Michèle a pris de la distance, c'était le seul moyen pour elle de survivre à son passé. Elle nous sert tout ça avec un humour ravageur, un peu comme si elle nous tendait une assiette de poison en nous disant : vous en reprendrez bien un peu ? Djian n'y va pas avec le dos de la cuillère : le père a tué soixante-dix petits enfants et elle doit vivre avec cet opprobre, ce désastre. Dans le roman, elle n'était pas là lors du meurtre. Dans le film, non seulement elle est présente mais le reportage à la télévision sous-entend qu'elle aurait pu y prendre part... Je n'y ai pas pensé. D'une manière générale le film – comme le livre d'ailleurs – accumule une telle galerie d'évènements que je ne m'attachais pas à ce qui avait pu précéder ces évènements. Ce qui compte ce ne sont pas ses réactions au passé mais au présent.

On peut se dire que lors de l'agression dans la cave, elle rejoue le traumatisme qu'elle a vécu avec son père, puis avec son violeur la première fois mais en maîtrisant d'une certaine manière le déroulement et la violence...

Oui disons que le viol déclenche en elle un désir de violence, qui sans doute sommeillait en elle depuis sa plus tendre enfance et en bonne manipulatrice c'est elle qui sait orchestrer tout ça. Même si elle sait aussi que tout en elle a été profondément perturbé par ce viol. Elle n'en sort pas indemne.

Incarner une femme qui prend du plaisir avec son violeur vous posait-il problème ?

Encore une fois, le film est un conte. Le conte mène au fantasme. L'effet de réel est modifié, altéré. Dans un conte tout est exagéré, donc tout est possible. La morale est priée d'aller voir ailleurs. Un jeu s'instaure entre elle et son violeur, c'est son choix.

Comment se sont passés la rencontre et le tournage avec Paul Verhoeven ? Quel directeur d'acteur est-il ?

Il est d'une précision d'entomologiste redoutable, d'une précision presque hallucinante, attentif au moindre détail. On se sent très libre avec lui, on peut inventer mille choses. Le tournage a été comme une autoroute sur laquelle on est lancé à 300 à l'heure. J'ai été pratiquement de tous les plans pendant les douze semaines qu'a duré le tournage... À aucun moment la tension et la pression ont été relâchées. Ça m'a plu ce rythme infernal, les plans s'enchaînaient. C'était sans fin et ça renforçait l'attention, la précision sur un mode presque hallucinatoire. C'est comme un alcool fort qui mène à l'ivresse. Paul a entraîné toute l'équipe avec lui, elle aurait fait n'importe quoi pour lui. Paul n'est jamais fatigué, jamais rien ne l'arrête. Il pouvait nous laisser exsangues à la fin de la journée et lui continuait à travailler cinq heures de plus.

En quoi Verhoeven, cinéaste hollandais qui a travaillé à Hollywood filme-t-il différemment d'un cinéaste français?

Il a une science du rythme, du mouvement, et il n'hésite pas à mélanger les genres sans se soucier s'il fait un portrait de femme, la sociologie d'une époque ou un film de genre, un thriller. Je ne dis pas qu'un cinéaste français ne le ferait pas, mais disons on serait plus surpris qu'il le fasse !

Le film ose parfois le romantisme, notamment dans la scène où Patrick aide Michèle à fermer les volets...

Dans tous ses films, il joue constamment avec les codes, les détourne, s'en sert au moment où il en a besoin puis les abandonne. Il ne tombe jamais dans le piège que son film prenne un tournant dont il ne revienne pas.

Même les scènes de repas relèvent de l'action et du plaisir pur de cinéma...

Le plaisir, je l'ai éprouvé à tout instant... La mise en scène et la direction d'acteur ne sont pas autre chose que l'art du mouvement : comment la caméra s'enroule autour des acteurs, comment elle épouse à la fois leur rythme intérieur et la relation avec l'extérieur. L'acteur est comme une éponge, inconsciemment réactif à la justesse de ce mouvement, de la distance vis-à-vis de la caméra. C'est vraiment la mise en scène qui résout toutes les questions qu'on peut se poser quand on joue.

Contrairement au roman de Djian, Michèle travaille dans les jeux vidéo, non pour le cinéma.

Verhoeven se sert de la fantasmagorie des jeux vidéo comme prolongement contemporain de la dimension du conte. Un mélange de violence et de sexe comme un écho allégorique à toute l'histoire du film.

Les hommes n'ont pas forcément le beau rôle, notamment Robert, l'amant de Michèle, auquel elle dit : « c'est ta bêtise qui m'a séduite ! »

Oui, les hommes en prennent pour leur grade ! Le fils, le mari, l'amant, même le violeur. Mais ces hommes faibles, parfois jusqu'à la veulerie, ne sont pas pour autant méprisés, ni méprisables, leur désarroi et leur vulnérabilité nous les rendent attachants. Mais c'est un fait : Michelle est une femme forte, une femme de sa génération qui a accédé au pouvoir. Pouvoir économique, sexuel, social, une petite révolution qui révèle la faiblesse des hommes.

À la fin du film, Michèle et Anna s'éloignent ensemble. Jusqu'où?

Oui, elles s'éloignent mais dans un cimetière tout de même, pas dans un champ de roses ! Alors où ? Je ne sais pas, en tout cas ensemble...

Propos recueillis par Claire Vassé

FILMOGRAPHIE

L'AVENIR	Mia HANSEN- LØVE
TOUT DE SUITE MAINTENANT	Pascal BONITZER
ELLE	Paul VERHOEVEN
BACK HOME	Joachim TRIER
VALLEY OF LOVE	Guillaume NICLOUX
ABUS DE FAIBLESSE	Catherine BREILLAT
TIP TOP	Serge BOZON
LA BELLE ENDORMIE	Marco BELLOCCHIO
AMOUR	Michael HANEKE <i>Palme d'Or – festival de Cannes</i>
IN ANOTHER COUNTRY	HONG Sang-Soo
CAPTIVE	Brillante MENDOZA
COPACABANA	Marc FITOUSSI
VILLA AMALIA	Benoît MAGIMEL
UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE	Rithy PANH
HOME	Ursula MEIER
WHITE MATERIAL	Claire DENIS
NUE PROPRIÉTÉ	Joachim LAFOSSE
GABRIELLE	Patrice CHÉREAU <i>Lion d'Or Spécial du Jury au Festival de Venise pour GABRIELLE et l'ensemble de sa carrière</i> David O'RUSSEL
J'ADORE HUCKABEES	Olivier DAHAN
LA VIE PROMISE	François OZON
HUIT FEMMES	<i>Ours d'Argent collectif pour les huit interprètes au Festival de Berlin European Award collectif pour les huit interprètes</i>
LA PIANISTE	Michael HANEKE <i>European award de la meilleure comédienne Prix d'Interprétation au Festival de Cannes</i>
LA COMÉDIE DE L'INNOCENCE	Raoul RUIZ
MERCI POUR LE CHOCOLAT	Claude CHABROL <i>Prix d'Interprétation au festival de Montréal</i>
LES DESTINÉES SENTIMENTALES	Olivier ASSAYAS
SAINT CYR	Patricia MAZUY
LA VIE MODERNE	Laurence FERREIRA BARBOSA
RIEN NE VA PLUS	Claude CHABROL
LES AFFINITÉS ÉLECTIVES	Paolo et Vittorio TAVIANI
LA CÉRÉMONIE	Claude CHABROL <i>César de la meilleure comédienne Prix d'interprétation au Festival de Venise</i>
LA SÉPARATION	Christian VINCENT
AMATEUR	Hal HARTLEY
L'INONDATION	Igor MINAEV
APRÈS L'AMOUR	Diane KURYS

MADAME BOVARY	Claude CHABROL
	<i>Prix d'interprétation au Festival de Moscou</i>
MALINA	Werner SHROETER
	<i>Bundesfilmpreis</i>
LA VENGEANCE D'UNE FEMME	Jacques DOILLON
MIGRATIONS	Alexandar PETROVIC
UNE AFFAIRE DE FEMMES	Claude CHABROL
	<i>Prix d'interprétation au Festival de Venise</i>
LES POSSÉDÉS	Andrzej WAJDA
THE BEDROOM WINDOW	Curtis HANSON
CACTUS	Paul COX
SAC DE NŒUDS	Josiane BALASKO
LA FEMME DE MON POTE	Bertrand BLIER
LA STORIA DE PIERA	Marco FERRERI
COUP DE FOUDRE	Diane KURYS
LA TRUITE	Joseph LOSEY
PASSION	Jean-Luc GODARD
EAUX PROFONDES	Michel DEVILLE
COUP DE TORCHON	Bertrand TAVERNIER
LA DAME AUX CAMÉLIAS	Mauro BOLOGNINI
LA PORTE DU PARADIS	Michael CIMINO
SAUVE QUI PEUT LA VIE	Jean-Luc GODARD
LOULOU	Maurice PIALAT
VIOLETTE NOZIÈRE	Claude CHABROL
	<i>Prix d'interprétation au Festival de Cannes</i>
LA DENTELLIÈRE	Claude GORETTA
	<i>BAFTA de la meilleure comédienne</i>

LAURENT LAFITTE (DE LA COMÉDIE FRANÇAISE)

Acteur

AU REVOIR LÀ-HAUT	Albert DUPONTEL
ELLE	Paul VERHOEVEN
PAPA OU MAMAN	Martin BOURBOULON
BOOMERANG	François FAVRAT
L'ART DE LA FUGUE	Brice CAUVIN
ELLE L'ADORE	Jeanne HERRY
TRISTESSE CLUB	Vincent MARIETTE
DUO D'ESCROCS	Joël HOPKINS
16 ANS OU PRESQUE	Tristan SÉGUÉLA
L'ÉCUME DES JOURS	Michel GONDRY
DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH	David CHARHON
UNE PURE AFFAIRE	Alexandre COFFRE

LES PETITS MOUCHOIRS	Guillaume CANET
L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX	Dominique FARRUGIA & Arnaud LEMORT
UN SECRET	Claude MILLER
NE LE DIS À PERSONNE	Guillaume CANET
NARCO	Gilles LELLOUCHE et Tristan AUROUET
LE RÔLE DE SA VIE	François FAVRAT
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ?	Éric LARTIGAU
MON IDOLE	Guillaume CANET
LES RIVIÈRES POURPRES	Mathieu KASSOVITZ

ANNE CONSIGNY

Actrice

ELLE	Paul VERHOEVEN
7 MINUTI	Michele PLACIDO
HISTORY'S FUTURE	Fiona TAN
96 HEURES	Frédéric SCHOENDOERFFER
SWIM LITTLE FISH SWIM	Ruben AMAR, Lola BESSIS
12 ANS D'ÂGE	Frédéric PROUST
SOUS LE FIGUIER	Anne-Marie ETIENNE
VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU	Alain RESNAIS
RAPT	Lucas BELVAUX
BAMBOU	Didier BOURDON
LES HERBES FOLLES	Alain RESNAIS
JOHN RABE, LE JUSTE DE NANKIN	Florian GALLENBERGER
LA PREMIÈRE ÉTOILE	Lucien JEAN-BAPTISTE
UN CONTE DE NOËL	Arnaud DESPLECHIN
LE GRAND ALIBI	Pascal BONITZER
COUPABLE	Laetitia MASSON
LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON	Julian SCHNABEL
JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ	Stéphane BRIZÉ
L'ÉQUIPIER	Philippe LIORET
LE SOULIER DE SATIN	Manoel DE OLIVEIRA

CHARLES BERLING

ACTEUR

ELLE	Paul VERHOEVEN
LE CŒUR EN BRAILLE	Michel BOUJENAH

ON VOULAIT TOUT CASSER	Philippe GUILLARD
L'ENQUÊTE	Vincent GARENQ
PROPRIÉTÉ INTERDITE	Hélène ANGEL
L'HEURE D'ÉTÉ	Olivier ASSAYAS
JE PENSE À VOUS	Pascal BONITZER
L'HOMME DE SA VIE	Zabou BREITMAN
GRABUGE	Jean-Pierre MOCKY
PÈRE ET FILS	Michel BOUJENAH
COMÉDIE DE L'INNOCENCE	Raoul RUIZ
LES DESTINÉES SENTIMENTALES	Olivier ASSAYAS
	<i>Nommé aux César en 2001 pour le meilleur acteur</i>
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN	Patrice CHÉREAU
L'ENNUI	Cédric KAHN
	<i>Nommé aux César en 1999 pour le prix du meilleur acteur</i>
LES PALMES DE MONSIEUR SCHULTZ	Claude PINOTEAU
NETTOYAGE À SEC	Anne FONTAINE
	<i>Nommé aux César en 1998 pour le prix du meilleur acteur</i>
RIDICULE	Patrice LECONTE
	<i>Nommé aux César en 1997 pour le meilleur acteur</i>
L'ÂGE DES POSSIBLES	Pascale FERRAN
NELLY ET MONSIEUR ARNAUD	Claude SAUTET
PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS	Pascale FERRAN
	<i>Nommé aux César en 1995 pour le meilleur espoir masculin</i>
MEURTRES À DOMICILE	Marc LOBET

VIRGINIE EFIRA

ACTRICE

ELLE	Paul VERHOEVEN
VICTORIA	Justine TRIET
PRIS DE COURT	Emmanuelle CUAU
UN HOMME À LA HAUTEUR	Laurent TIRARD
ET TA SCEUR	Marion VERNOUX
UNE FAMILLE À LOUER	Jean-Pierre AMÉRIS
LE GOÛT DES MERVEILLES	Éric BESNARD
CAPRICE	Emmanuel MOURET
HÔTEL TRANSYLVANIE 2	Genndy TARTAKOVSKY (voix)

LES INVINCIBLES	Frédéric BERTHE
EN SOLITAIRE	Christophe OFFENSTEIN
20 ANS D'ÉCART	David MOREAU
DEAD MAN TALKING	Patrick RIDREMONT
MON PIRE CAUCHEMAR	Anne FONTAINE
LA CHANCE DE MA VIE	Nicolas CUCHE
L'AMOUR, C'EST MIEUX À DEUX	Dominique FARRUGIA et Arnaud LEMORT
LE SIFFLEUR	Philippe LEFEBVRE

JUDITH MAGRE

ACTRICE

ELLE	Paul VERHOEVEN
LE RÈGNE DE LA BEAUTÉ	Denys ARCAND
MAIN DANS LA MAIN	Valérie DONZELLI
ADIEU BERTHE	Bruno PODALYDÈS
DU VENT DANS MES MOLLETS	Carine TARDIEU
CES AMOURS-LÀ	Claude LELOUCH
ÇA SE SOIGNE ?	Laurent CHOUCHAN
NATHALIE	Anne FONTAINE
L'HOMME EST UNE FEMME COMME	Jean-Jacques ZILBERMANN
LES AUTRES	
LA CAMPAGNE DE CICÉRON	Jacques DAVILA
LES DEUX FRAGONARD	Philippe LEGUAY
L'ENFANCE DE L'ART	Francis GIROD
SPIRALE	Christophe FRANK
RIEN NE VA PLUS	Jean-Michel RIBES
LE CHAT ET LA SOURIS	Claude LELOUCH
LES GUICHETS DU LOUVRE	Michel MITRANI
TOUTE UNE VIE	Claude LELOUCH
UN PEU DE SOLEIL DANS L'EAU	Jacques DERAY
FROIDE	
LE VOYOU	Claude LELOUCH
SEPT FOIS FEMME	Vittorio DE SICA
LES AMANTS	Louis MALLE

DAVID BIRKE

SCÉNARISTE

Long-métrages

DEADWORLD Gregor JORDAN
ELLE Paul VERHOEVEN
13 SINS Daniel STAMM
FREEWAY KILLER John MURLOWSKI
DAHMER David JACOBSON (non-crédité)
HORSEPLAYER Kurt VOSS

Téléfilms

ELLE Paul VERHOEVEN
JALOUSIE MATERNELLE Colin BUCKSEY
POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE Andy WOLK
THE FEAR INSIDE Leon ICHASO

PHILIPPE DJIAN

Auteur

Adaptation de romans écrits par l'Auteur

ELLE Paul VERHOEVEN
L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT Jean-Marie LARRIEU, Arnaud LARRIEU
IMPARDONNABLES André TÉCHINÉ
37°2 LE MATIN Jean-Jacques BEINEIX
BLEU COMME L'ENFER Yves BOISSET

Scénario et dialogues écrits par l'auteur

NE FAIS PAS ÇA ! Luc BONDY

SAÏD BEN SAÏD

Producteur

NE FAIS PAS ÇA ! Luc BONDY
L'AMANT D'UN JOUR Philippe GARREL

	<i>en développement</i>
TOMBOY, A REVENGER'S TALE	Walter HILL
AQUARIUS	Kleber MENDONÇA FILHO
TOUT DE SUITE MAINTENANT	Pascal BONITZER
ELLE	Paul VERHOEVEN
L'OMBRE DES FEMMES	Philippe GARREL
VALENTIN VALENTIN	Pascal THOMAS
MAPS TO THE STARS	David CRONENBERG
LA JALOUSIE	Philippe GARREL
UN CHÂTEAU EN Italie	Valeria BRUNI TEDESCHI
PASSION	Brian DE PALMA
CHERCHEZ HORTENSE	Pascal BONITZER
CARNAGE	Roman POLANSKI
IMPARDONNABLES	André TÉCHINÉ
CRIME D'AMOUR	Alain CORNEAU
CHICAS	Yasmina REZA
LA FILLE DU RER	André TÉCHINÉ
LE GRAND ALIBI	Pascal BONITZER
INJU	Barbet SCHROEDER
LE TUEUR	Cédric ANGER
LES TÉMOINS	André TÉCHINÉ
LE HÉROS DE LA FAMILLE	Thierry KLIFA
TAIS-TOI !	Francis VEBER
LOIN	André TÉCHINÉ
TOTAL WESTERN	TOTAL WESTERN

MICHEL MERKT

Producteur

ELLE	Paul VERHOEVEN
THE SONG OF SCORPION	Anup SINGH
ART OFFICIALLY FAVORED	Martín YERNAZIAN
ZAMA	Lucrecia MARTEL
TOMBOY, A REVENGER'S TALE	Walter HILL
BETWEEN US	Rafael PALACIO ILLINGWORTH
A DIFFERENT LIFE	Shahaf PELED
ELLE	Paul VERHOEVEN
TOUT DE SUITE MAINTENANT	Pascal BONITZER
AWOL	Deb SHOVAL
LA 4A COMPAÑIA	Mitzi Vanessa ARREOLA, Amir Galván CERVERA
MA VIE DE COURGETTE	Claude BARRAS
BORIS SANS BÉATRICE	Denis CÔTÉ

FOR THIS IS MY BODY	Paule MURET
MILES AHEAD	Don CHEADLE
LES MILLE ET UNE NUITS : VOLUME 3, L'ENCHANTÉ	Miguel GOMEZ
LES MILLE ET UNE NUITS : VOLUME 2, LE DÉSOLÉ	Miguel GOMEZ
LES MILLE ET UNE NUITS : VOLUME 1, L'INQUIET	Miguel GOMEZ
L'OMBRE DES FEMMES	Philippe GARREL
LIFE	Anton CORBIJN
GERMAN ANGST	Jörg BUTTGEREIT, Michal KOSAKOWSKI et Andreas MARSCHALL
WALTER	Anna MASTRO
VALENTIN VALENTIN	Pascal THOMAS
MAPS TO THE STARS	David CRONENBERG
TOASTMASTER	Éric BOADELLA
OPERATION LIBERTAD	Nicolas WADIMOFF
LES MÉCRÉANTS	Mohcine BESRI

LISTE ARTISTIQUE

Michèle	Isabelle Huppert
Patrick	Laurent Lafitte <i>de la Comédie Française</i>
Anna	Anne Consigny
Richard	Charles Berling
Rebecca	Virginie Efira
Robert	Christian Berkel
Irène	Judith Magre
Vincent	Jonas Bloquet
Josie	Alice Isaaz
Hélène	Vimala Pons
Ralf	Raphaël Lenglet
Kevin	Arthur Mazet
Kurt	Lucas Prisor
Phillip Kwan	Hugo Conzelmann
Omar	Stéphane Bak

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Paul Verhoeven
Scénariste	David Birke
Producteurs	Saïd Ben Saïd, Michel Merkt
Coproducteurs	Thanassis Karathanos, Kate Merkt, Diana Elbaum, Sébastien Delloye, François Touwaide
Directeur de production	Oury Milshtein
Directeur de la photographie	Stéphane Fontaine – AFC
Monteur	Job ter Burg – NCE
1^{er} assistant Réalisation	Brieuc Vanderswalm
Chef Costumière	Nathalie Raoul
Chef Décorateur	Laurent Ott
Scripte	Bénédicte Darblay
Casting	Constance Demontoy
Musique	Anne Dudley
Son	Jean-Paul Mugel, Alexis Place, Katia Boutin
Mixage	Cyril Holtz
Chefs Maquilleuses	Sophie Farsat, Thi Loan Nguyen
Chef Coiffeur	Frédéric Souquet
Distribution Suisse	FRENETIC FILMS